

DE CLOSETS, François, *La dernière liberté*, Paris, Fayard, 2001,
300 p.

Caroline Guay

Volume 15, numéro 1, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073913ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073913ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

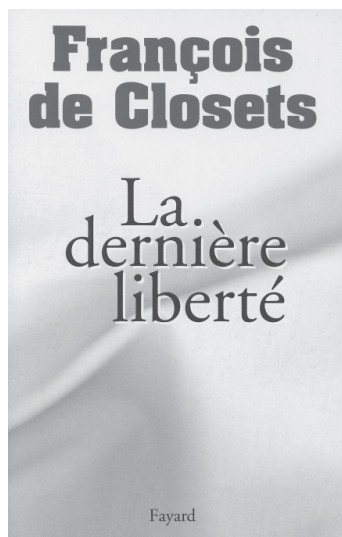
Guay, C. (2002). Compte rendu de [DE CLOSETS, François, *La dernière liberté*, Paris, Fayard, 2001, 300 p.] *Frontières*, 15(1), 78–78.

<https://doi.org/10.7202/1073913ar>

DE CLOSETS, François.

La dernière liberté

Paris, Fayard, 2001, 300 p.



Publié aux éditions Fayard en 2001, *La dernière liberté* porte en son titre un hommage à un défenseur fervent de l'euthanasie, Jean-Marie Lorand, décédé en 2000, dont le « journal-testament » s'intitule justement *Ma dernière liberté*. Bien que plus ou moins connu de ce côté-ci de la francophonie, François de Closets serait un peu l'équivalent d'un Charles Tisseyre parisien (d'après la documentation disponible sur l'Internet). L'auteur est journaliste et essayiste touche-à-tout, fondateur de quelques magazines d'information et producteur d'émissions télévisées à caractère scientifique. Entre autres, il anime depuis une décennie une émission intitulée *Les grandes énigmes de la science*, et la presse française le présente comme un « pionnier du journalisme scientifique ». Détenteur d'une formation en sciences politiques, ses sujets de prédilection sont variés, voire un brin décousus : le progrès, le bonheur, l'aventure spatiale, l'informatique, l'économie, la télévision, la santé, le futur. Avec son ouvrage *La dernière liberté*, de Closets s'attaque à un sujet controversé : l'euthanasie. Cet essai est un fervent plaidoyer visant à susciter un débat sérieux sur la question de la mort volontaire. La problématique de base est on ne peut plus simple : « À nous de démanteler ces barricades argumentaires, ce bric-à-brac d'images pieuses et de masques terrifiants afin d'en arriver à la question

cachée, la question à ne jamais poser : chaque individu est-il oui ou non maître de sa vie et de sa mort, peut-il choisir l'heure et les circonstances de son départ ? » (p. 25). À cette question vitale, c'est le moins que l'on puisse dire, de Closets répond par 19 « chapitres » qui sont autant de cas de figures et d'exemples concrets de la situation actuelle de l'euthanasie, surtout en France. Le document est dépourvu de structure du type « parties, sous-parties, chapitres » et se présente plutôt comme une enfilade de plus ou moins courts textes traitant chacun d'une idée particulière. « L'impossible jugement », « L'euthanasie à la hollandaise », « La réa n'en peut plus ! », « La vérité d'abord », sont autant de titres qui servent à ce découpage. Chaque section débute habituellement par l'énoncé d'un fait d'actualité touchant l'euthanasie, suivi des commentaires et interprétations de l'auteur. Ainsi, il en arrive à résumer de façon éloquente ce qui pour lui doit être débattu : « Car, dans le monde contemporain, un droit ne saurait être reconnu sans que la collectivité ait en charge d'en assurer le bon exercice. Si le malade a le droit de choisir sa mort, il doit avoir à sa disposition les moyens de mourir. Les moyens "civilisés" s'entend. Pour la société, c'est une obligation nouvelle, difficile à gérer lorsque le même acte est un service pour les uns, un crime pour les autres, lorsque l'on veut tout à la fois aider les incurables à mourir et empêcher les adolescents de se donner la mort. » (p. 27). Bien que les exemples tirés de l'actualité parfois très récente rendent le propos dynamique, il est à regretter que de Closets ne cite pas davantage d'auteurs reconnus dans le domaine, si ce n'est la mention d'un ouvrage de Philippe Ariès. Aussi, ces exemples auraient eu avantage à être « traduits », au sens que bien des expressions et des abréviations sont tout à fait hermétiques au lecteur non-français, alourdissant inutilement le propos. Il s'agit d'un ouvrage décidément « grand public » et, dans le style, on ne peut presque rien lui reprocher. De Closets n'est pas un chercheur universitaire, mais bien un vulgarisateur. En cela, c'est un bouquin à lire, et aussi parce qu'il s'agit en définitive d'un excellent outil pour se familiariser avec la problématique générale de l'euthanasie.

Caroline Guay